

Les élèves inattentifs

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **84 (1955)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les élèves inattentifs

« Ils sont, disent les maîtres, ceux qui réussissent à nous faire prendre nos plus belles colères ! Ils sont généralement intelligents, d'une grande bonne volonté aussi, mais, quand on leur demande une explication à propos d'une faute de grammaire ou d'une erreur de calcul, on constate qu'ils connaissent la règle qu'il fallait appliquer, qu'ils savent la table de multiplication, et qu'ils n'ont d'autre excuse à présenter que celle de « n'avoir pas fait attention »...

Ce type d'élève est-il plus répandu aujourd'hui qu'il y a vingt ou trente ans ? On peut le penser, car si les *causes de l'inattention* sont *multiples*, celles qui sont d'ordre *social* ne sont pas les moins importantes et le milieu dans lequel évoluent les écoliers du milieu du XX^e siècle s'est bien modifié depuis quelque temps.

*

Il nous faut cependant admettre, en premier lieu, que les enfants, même les mieux équilibrés, ne sont *pas capables d'une attention comparable à celle des adultes*, surtout s'il s'agit d'adultes déjà entraînés à la réflexion et au travail intellectuel. Ne demandons donc pas aux enfants ce dont ils ne sont pas capables, tenons compte au contraire de cette évidence en établissant l'emploi du temps de nos classes ; sachons faire alterner les temps faibles et les temps forts, et plaçons aux moments les plus favorables les activités qui nécessiteront l'attention la plus grande.

Reconnaissons aussi que certains enfants sont, fondamentalement, plus portés que d'autres à *l'extériorisation*, et donc moins capables de concentration intérieure. Contre cela nous ne pouvons pas grand'chose, sinon, grâce à notre vigilance, « limiter les dégâts ».

*

Mais, parmi les enfants normaux qui peuplent nos classes, il y en a dont l'inattention est due à des causes qui relèvent du médecin spécialiste. Malades *physiologiques* d'abord, par dérèglement des sécrétions glandulaires, soit par insuffisance (et il s'agit alors des élèves mous, nonchalants, toujours las, que rien n'intéresse, sans plus d'énergie pour le jeu que pour le travail), soit par excès (je pense à ces élèves toujours agités, bavards et dissipés, allant d'une activité à une autre sans jamais arriver à se fixer pour mener à son terme une quelconque réalisation). Malades *psychiques* ensuite, chargés d'une lourde hérédité, ou encore victimes d'événements tragiques qui ont parfois marqué douloureusement leur toute première enfance et qui les ont laissés perpétuellement inquiets, voire même anxieux. Seul

le médecin pourra intervenir efficacement dans tous ces cas, mais la grosse difficulté sera de faire admettre aux familles la nécessité d'une pareille intervention.

On peut encore rattacher à cette catégorie des enfants dont la santé a pu être fortement ébranlée, en dépit d'apparences contraires, par une quelconque maladie, et qui n'ont pas encore retrouvé une vitalité suffisante pour pouvoir accomplir les efforts de volonté que demande l'attention réfléchie. Pour ceux-là, des exercices physiques et un travail scolaire modérés, une alimentation et un régime de sommeil convenables, suffiront à les faire triompher de ces difficultés passagères.

*

Il y a enfin les enfants dont l'inattention est imputable à des *causes d'ordre social*.

L'exiguïté de trop nombreux *locaux* scolaires ou d'habitation fait que beaucoup d'enfants vivent dans un air confiné, et la sous-alimentation de l'organisme en oxygène qui résulte de cette situation, en entravant le fonctionnement des facultés intellectuelles, favorise l'inattention. Veillons donc à l'aération des classes et prescrivons même quelques mouvements respiratoires profonds, toutes fenêtres ouvertes, quand l'excitation commence à apparaître.

Cette même exigüité des locaux empêche aussi le recueillement nécessaire à un travail attentif, et bien des enfants ne peuvent effectuer leur travail scolaire dans de bonnes conditions à cause du bruit des conversations des adultes, des jeux des plus petits, et des émissions de la radio. Sachons comprendre ces difficultés particulières à certains de nos élèves.

Mais, surtout, nos élèves sont inattentifs parce qu'ils sont *sollicités par trop de sujets d'intérêt*. Entraînés dans le tourbillon de la *vie moderne*, ils baignent dans une atmosphère de perpétuelle excitation sensorielle : le bruit, la couleur, le rythme accéléré avec lequel ces sensations se succèdent et se superposent, à la manière dont, au cinéma, de nouvelles images viennent solliciter l'attention avant que cette attention ait pu se concentrer sur les images précédentes. Ils s'habituent ainsi à papillonner d'une idée à une autre, tiraillés qu'ils sont par mille sujets d'intérêt dont tous ne coïncident pas avec ceux qui sont proposés par le maître...

*

Nous pouvons, certes, prévoir des « exercices d'attention », qui entraîneront l'enfant à se concentrer sur une activité, mais, après avoir veillé à ce qu'il soit protégé aussi bien que possible contre les sujets de « distraction », nous aurons surtout le souci de rendre notre

enseignement intéressant. Il est certain que beaucoup d'élèves seraient plus attentifs si les maîtres avaient toujours le souci de susciter, de « mettre en branle » ces intérêts profonds qui sont communs à tous les enfants — et donc bien connus —, comme aussi ces intérêts plus passagers qui sont commandés par l'affectivité.

Une bonne préparation de classe doit être une exploitation de ces intérêts, en fonction des besoins de l'enfant, à travers les diverses activités qui lui seront proposés.

H. B.

La politesse et le savoir-vivre

La politesse est une manière d'agir et de parler que la vie en société imposa peu à peu aux hommes. Le savoir-vivre est l'ensemble des formes de la politesse.

La politesse s'apprend dans la famille. « S'il vous plaît », « merci » sont de petits mots qu'il faut savoir prononcer même en famille, non seulement avec les parents, mais aussi entre frères et sœurs.

Le savoir-vivre en dehors de la maison.

Le but du savoir-vivre est d'agir de manière à ne pas gêner les autres et à leur être toujours agréable.

Dans la rue.

a) *Ce qu'il faut éviter.* Tout ce qui est vulgaire : les cris, les chants, le sifflement, les bousculades, les réflexions désobligeantes ; on ne doit jamais cracher par terre (en plus du manque de politesse il y a là un manque d'hygiène).

b) *Ce qu'il faut faire.* Sans doute convient-il de ne pas gêner le prochain, mais en plus nous devons lui témoigner des égards, notre sympathie, notre considération, notre respect.

Dans la rue, on salue les personnes que l'on connaît. C'est l'inférieur qui salue le supérieur, le plus jeune salue le plus âgé, l'homme qui salue la femme. L'importance du salut dépend du respect que l'on veut marquer.

Vous saluez de la main un camarade, vis-à-vis d'un égal il faut se découvrir légèrement et pour une personne importante, un supérieur, il faut se découvrir largement. On n'aborde dans la rue que les familiers. C'est la personne qui l'emporte en respectabilité qui doit aborder l'autre si elle le désire. Si, par hasard, vous étiez obligés de ne pas respecter cette règle, excusez-vous de l'incorrection de votre procédé, et demandez l'autorisation de dire quelques mots.

En parlant à une femme ou à un vieillard, un homme garde sa